

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 8

Buchbesprechung: Revue des revues
Autor: Vautravers, Alexandre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

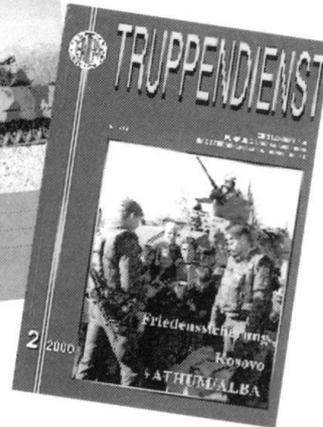
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Revue des revues

■ **Plt Alexandre Vautravers**

Truppendienst

N° 2, 2000

Chars de grenadiers

Le courrier des lecteurs est le théâtre du débat autrichien sur les caractéristiques des chars de grenadiers – débat que l'OTAN a connu au cours des années 1970 avec l'apparition du BMP soviétique et l'entrée en service du Marder, de l'AMX 10P ou du Bradley.

L'ingénieur Franz Kosar demande une clarification des désignations et des tâches de ces engins. Pour les techniciens, ces véhicules doivent disposer d'un armement conséquent et permettre l'utilisation des armes de l'infanterie sous la protection du blindage – c'est-à-dire le combat embarqué. Le capitaine Schachinger est d'avis que le blindage de cet engin doit être équivalent à celui d'un char de combat. Par ailleurs, le nouveau véhicule autrichien Ulan ne permet le tir qu'à travers une fenêtre dans la rampe arrière, et l'ouverture des écoutilles paralyse aussitôt la tourelle par le biais d'un interrupteur de sécurité.

En résumé, il apparaît que techniciens et utilisateurs ne sont pas d'accord sur les caractéristiques et les conditions d'engagement de ces engins. A l'exemple des ouvertures de tir latérales (*Schiesslücken*), de nombreux équipements sont davantage des gadgets voulus par les concepteurs que le résultat d'une véritable demande des utilisateurs.

Instruction de base

L'article du colonel Strube, tiré de la revue *Army* d'août 1999 et intitulé «Back to the basics: maintaining the warrior spirit» a également retenu notre attention. Il fait apparaître, au sein de l'armée américaine, une perte de maîtrise croissante dans le domaine de l'instruction de base. Le *Basic Com-*

bat Training a perdu son sens pour devenir l'*Initial Entry Training*. L'utilisation croissante de simulateurs aux dépens de l'entraînement dans le terrain en «conditions adverses» y est également pour beaucoup. Alors que l'on consacre des millions à des équipements sophistiqués, un fantassin ne dispose, pour s'entraîner au tir avec son arme personnelle, que de 100 cartouches à fusil par année...

A cela, il faut ajouter que l'armée américaine fait actuellement face à plusieurs problèmes structurels. Les unités employées dans les opérations de maintien de la paix ne peuvent être engagées au combat sans une période de «rafraîchissement» adéquate. Un nombre croissant de soldats sont affectés à des tâches spécialisées ou à l'arrière, et ne sont donc pas aptes au combat. Aussi, les mutations sont devenues aujourd'hui si fréquentes qu'elles menacent la cohésion des unités. De nombreux chefs ne connaissent plus leurs hommes, leurs qualités et leurs faiblesses. Parallèlement, la capacité de conduite et d'instruction des unités a diminué en raison de l'attribution de plus en plus de sous-officiers supérieurs au recrutement, qui connaît apparemment quelques difficultés.

Le sergent-major

N° 3, 2000

On trouve dans ce numéro les chiffres du recrutement pour 1999 : 28 829 hommes et 149 femmes ont été recrutés, soit 1 500 de plus que l'année précédente. Le degré d'aptitude a légèrement diminué (85,7%), alors que l'inaptitude au tir a augmenté d'un tiers (320). 414 hommes ont demandé d'accomplir un service civil. Plus de 70% des conscrits ont obtenu des résultats sportifs bons et très bons. L'ambiance lors du recrutement était saine, en partie grâce à une bonne information donnée dans les médias locaux.

Dans la «Vie des sections», le sgtm Chambaz traite, sur un ton emporté, la question de l'absentéisme dans les sociétés paramilitaires et les activités hors du service. Qu'un noyau dur travaille avec acharnement au service d'un grand nombre de membres passifs n'a rien d'extraordinaire. La distance entre les services, induite par le rythme bis-annuel des cours de répétition, y est certainement pour beaucoup. Mais les structures et les activités ne doivent-elles pas aussi évoluer?

ASMZ

N° 5, 2000

Matériels

Le *Piranah III* (General Motors Canada), opposé à la concurrence de Textron et de General Dynamics, part favori pour le programme du futur véhicule blindé léger de l'Armée de terre américaine. Il devrait être armé d'un nouveau canon de 30 mm, qui pourrait également équiper le nouveau véhicule d'assaut amphibie (AAAV) ainsi que le CV-90 helvétique.

La haute technologie américaine a été mise à rude épreuve durant le conflit au Kosovo. L'insuffisance des moyens d'exploration devra à l'avenir être comblé par l'amélioration des capteurs et des moyens de transmissions du vieil U2, qui devra ainsi rester en service jusqu'à l'horizon 2020.

L'épave du F-117 abattu près de Belgrade en mars 1999 aurait été vendue par les Serbes, vraisemblablement à la Russie ou à la Chine. Pour les Américains, cette technologie «furtive» est vieille de vingt-cinq ans; cette vente ne constitue donc pas un grave danger. Cependant, les circonstances dans lesquelles le bombardier furtif a été abattu posent un certain nombre de questions. Il semblerait que l'ouverture de la trappe à bombe, ou que les manoeuvres d'évitement après le largage de celles-ci, aient pu être repérées par un radar conventionnel. Des doutes persistent quant au type de radar, à la distance d'engagement, ou encore à l'armement utilisé pour abattre cet appareil.

Les limites de la mobilité

Le commandant de corps Simon Küchler évoque les limites de la mobilité dans la réforme «Armée XXI». Selon lui, des brigades mobiles ne seraient en mesure de se déplacer, de se soustraire au feu

ou de contre-attaquer qu'à trois conditions: disposer d'une supériorité aérienne totale, pouvoir échapper à l'exploration ennemie et disposer de secteurs suffisamment vastes pour se déployer. Or ces conditions ne semblent pas être remplies dans notre pays. 60% du territoire est constitué de montagnes, un terrain favorable à la défense. Pourquoi ne pas en profiter?

Le défenseur, même en conduisant des actions mobiles et agressives, ne peut qu'imparfaitement prévoir les actions de l'adversaire, puisqu'il n'a pas l'initiative. On aurait tort de croire qu'un ennemi chercherait la décision dans le terrain qui lui est le plus défavorable. Il faut donc le ralentir et le combattre là où il se trouve, non pas là où cela nous arrange.

Il est certain que les actuelles brigades blindées ne sont pas en mesure de manoeuvrer efficacement dans le massif alpin: la proportion grenadiers/chars est insuffisante. Cependant, il ne faut pas confondre mécanisé et blindé. L'armée de demain comptera moins de chars de combat et davantage d'infanterie et d'appuis mécanisés. Ceux-ci pourront intervenir plus rapidement et avec davantage de chances de succès que des forces motorisées ou à pied. Des brigades légères, aptes aux déplacements rapides (par exemple héliportés) et aux actions de retardement, seraient également capables de mener le combat en montagne.

Les moyens actuels ne permettent pas de défendre tous les passages-clés, et la préparation d'obstacles et de fortifications permanentes sur chacun de ceux-ci représente un coût prohibitif. Aujourd'hui, les terrains-clés et les passages obligés sont moins les vallées que les villes.

VP 440, Opération «Foudre»

Cette production vidéo a pour thème le combat interarmes et l'engagement d'une brigade blindée en riposte à une intrusion armée dans le secteur de Bâle. Le scénario est surprenant, les images excellentes, les explications théoriques suffisamment claires et les échos de la troupe sont favorables. On peut toutefois regretter qu'avec une telle débauche de moyens, le doublage en langue française soit très insuffisant. Cette cassette peut être commandée au Service cinématographique de l'armée, 3003 Berne.

A. V.